

FESTIVAL OFF AVIGNON

Artistic Athévains

La Mégère apprivoisée

de William Shakespeare

adaptation et mise en scène

Frédérique Lazarini

Scénographie et lumières **François Cabanat**

Costumes **Dominique Bourde**

Film **Bernard Malaterre**

avec :

dans le rôle de **Catarina**

Sarah Biasini

Cédric Colas *Petruchio*

Hugo Givort *Lucentio*

Bernard Malaterre *Baptista*

Guillaume Veyre *Tranio*

et à l'écran :

Charlotte Durand-Raucher *Bianca*

Didier Lesour *Le prêtre*

Jules Dalmas *Hortensio*

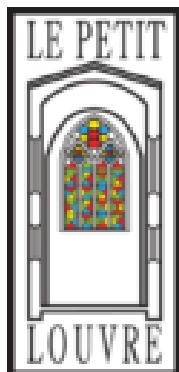


Profondément insoumise, résolument moderne, la Mégère apprivoisée revendique le droit à la parole et à une certaine liberté. Ici, l'histoire se noue autour d'un cinéma ambulant sur la place d'un village, dans les années 50 en Italie.

Représentations du 29 juin au 21 juillet 2024 à 13h35
relâche les lundis

Attachée de presse : Pierre Cordier

téléphone : 06 60 20 82 77 - pc.presse@live.fr



Durée : 1h30

23 rue Saint-Agricol 84000 Avignon

location 04 32 76 02 79 - <https://theatre-petit-louvre.fr/avignon/fr>

Diffusion

Pierrick Quenouille / Artistic Scenic

Tél. 06 86 59 93 79

Email: pierrick.quenouille@artisticscenic.com

Note d'intention

De l'Italie baroque de Shakespeare à la Comédie italienne des années 50

A l'aube du XVII^{ème} siècle, l'espace, le monde, deviennent lieu d'exploration et de mythes et révèlent aussi chez Shakespeare un triple attachement à la tradition, au fantasme et à la modernité. Shakespeare, en son temps, rompt de façon cruciale avec les décennies précédentes, en donnant à voir les paysages de Venise, de Vérone, ou de Padoue sur la scène londonienne. Il ne cesse de décliner cette relation d'amour qui le lie à l'Italie dans beaucoup de ses comédies ou dans le fameux drame de **Roméo et Juliette**.

Ici, Frédérique Lazarini propose une nouvelle vision de **La Mégère apprivoisée** en la mettant en relation avec la comédie italienne au cinéma des années 50-60, qui, elle aussi, traite de la critique sociale de façon bouffonne et avec une certaine insolence de ton. La comédie italienne au cinéma trouve ses sources dans plusieurs traditions théâtrales : la *commedia dell'arte* bien sûr, dont l'influence reste prépondérante quant à la typologie des personnages et le récit picaresque pour la trame générale du récit, mais aussi dans les intermèdes comiques du Music-Hall populaire, très en vogue à la fin de la guerre (référence à Totò, le célèbre et mythique comique napolitain).

Il semble dès lors intéressant pour cette nouvelle approche de **La Mégère apprivoisée**, de prendre les choses à l'envers et de s'inspirer d'un matériau cinématographique, en l'occurrence ici de la comédie italienne, pour traiter et illustrer la célèbre comédie de Shakespeare au théâtre. Dans la comédie cinématographique italienne des années 50-60, des aspirations sociales se font jour et, surtout, des revendications féministes pointent à l'horizon.

L'art cinématographique, grâce à des metteurs en scène comme Vittorio De Sica, Mario Monicelli, Luigi Comencini, Dino Risi ou Federico Fellini, porte enfin la voix à des personnages de femmes qui affirment leur besoin de liberté et d'indépendance dans un monde qui ne le permet pas encore, tout comme Catarina dans la pièce de Shakespeare.

Dans **La Mégère apprivoisée** il donne le rôle-titre à un personnage de femme profondément insoumise, résolument moderne, qui revendique le droit à la parole et à une certaine liberté (quasi féministe). Non, Catarina ne se laisse pas faire. Elle est en rébellion contre toutes les autorités patriarcales de son temps. Et on serait tenté d'imaginer que Shakespeare est de son côté et qu'il nourrit de l'admiration pour sa « Mégère ». En revanche, il n'hésite pas à clore son histoire par le texte d'une femme domptée, assumé par une héroïne métamorphosée. Pourtant ici, c'est la sœur de Shakespeare qui, à travers la voix de Catarina, aura le dernier mot.

Surprise ? Dans cette adaptation de **La Mégère apprivoisée**, il convient de faire apparaître entre les lignes que notre héroïne n'est pas dupe, qu'elle n'a pas baissé les armes. Ce discours, finalement par trop provocateur, peut devenir un jeu amoureux, un jeu érotique, un jeu social.

Catarina devient alors la métaphore de l'actrice, elle endosse le rôle de la femme docile dans une relation complice et ludique avec son mari. Humour et jubilation sont de mise dans cette comédie haute en couleurs, empreinte d'une extraordinaire vitalité.

Dans la mise en scène de Frédérique Lazarini, l'histoire se noue autour d'un cinéma ambulante sur la place d'un village, dans les années 50 en Italie. L'intrigue se déroule sur la scène et à l'écran pour cette mise en abyme chère à Shakespeare, où chacun joue son rôle dans une vie qui a tout d'une fiction et d'un grand théâtre.



The Taming of the Shrew (*La Mégère apprivoisée*), by C.R. Leslie

LA MEGERE APPRIVOISÉE



Création de L. BOUTON.

Le Monde

Isabelle Mayault, le 06 décembre 2019

AVEC SON TOIT DE CHAUME ET SA FACADE A COLOMBAGES,

le Théâtre du Globe émerge du fog londonien, ce dimanche matin, telle une apparition du XVIIe siècle. Dès 10 heures, une foule se presse dans le hall du théâtre : la prochaine représentation de Richard III n'aura pourtant lieu qu'à 14 heures. Mais au lieu de prendre le chemin de la scène d'hiver, éclairée aux chandeliers, la foule descend des escaliers vers un amphithéâtre moderne. A l'entrée de celui-ci, on sert le thé sur des nappes blanches. Un imposant gâteau, décoré de la phrase « *Now gather and surmise* » tiré de Hamlet, donne le ton de la rencontre : « *Maintenant, méditez tout, et concluez.* » Comme chaque année depuis 2003, le Shakespearean Authorship Trust propose une journée de conférences dont l'ambition est de faire avancer la recherche sur la question de l'identité de Shakespeare. Dans la salle, une majorité de têtes blanches et quelques thésards attendent le début des festivités. Cette année, le thème un peu ardu se focalise sur la figure du comte d'Essex et son complot contre la reine Elizabeth I^{re}. Des pontes en histoire, mondialement reconnus, comme le Néo-Zélandais Paul Hammer, professeur à la University of Colorado Boulder, sont invités à présenter leurs travaux. Luxe suprême : quand ils citent des extraits de texte, c'est Derek Jacobi en personne, grand comédien shakespearien, membre de la Royal Shakespeare Company, qui se lève de son siège et déclame. A en croire les organisateurs, quelques billets sont vendus chaque année à des curieux venus expressément pour cela. Cette

année, le titre du programme est tiré de Henry IV : « *il m'a dit que la rébellion avait eu mauvaise chance.* » Comme un écho à l'audacieuse édition 2018, qui s'était intéressée au genre dans Shakespeare. Cette année-là, la journaliste Elizabeth Winkler avait fait une présentation inattendue sur la figure de la poétesse Emilia Bassano, dont les nombreuses passerelles entre sa vie et l'œuvre de Shakespeare peuvent laisser penser qu'elle a joué un rôle dans la naissance des *Sonnets* et des pièces. L'auguste assemblée avait alors prévenu la journaliste que la réponse de l'arrière-garde risquait d'être acide. Quelques mois plus tard, la « une » de *The Atlantic*, « Shakespeare était-il une femme ? » signée Elizabeth Winkler a, comme prévu, suscité une vague d'indignation outrée dans la communauté des spécialistes et adorateurs du monstre sacré britannique. Car, au sein du monde universitaire, la question de l'identité (et plus encore du genre) de l'écrivain demeure un tabou absolu, au point de coûter leur thèse ou leur carrière à ceux qui oseraient se la poser tout haut.

Il faut dire que Shakespeare est une institution en Angleterre : entre l'âge de 11 ans et de 17 ans, chaque jeune Britannique étudie au moins une pièce par an. L'œuvre du « Barde » constitue 25% de l'examen national passé à

16 ans et 20% de l'examen national à 18 ans. William Shakespeare, qui selon la version officielle est né à Stratford-upon-Avon en 1564 et mort au même endroit en 1616, fils de gantier devenu acteur et producteur de théâtre, a engendré la création d'une industrie touristique et festivalière intense : chaque année, 4,5 millions de visiteurs se rendent à Stratford (contre 10,2 millions au Louvre, le musée le plus visité du monde). Les célébrations des 400 ans de sa mort, le 23 avril 2016, deux mois jour pour jour avant le référendum sur le Brexit, ont atteint une apogée : tout le long de la Tamise, des écrans géants montraient des scènes de ses pièces, tandis que dix représentations différentes avaient lieu chaque soir à Londres. Pourtant, derrière cette icône nationale, subsistent plusieurs gros points d'interrogation. L'écart entre l'immense richesse de ses œuvres et la planitude de sa biographie est suffisamment grand pour qu'artistes et intellectuels – et non des moindres : Mark Twain, Charlie Chaplin, Sigmund Freud, Jorge Luis Borges – doutent, depuis le XIXe siècle, que les pièces qui lui ont été attribuées aient été réellement écrites par lui. En effet, si le nom de William Shakespeare se retrouve sur dix-sept d'entre elles, il n'apparaît pas sur seize autres de son répertoire. Plus troublant encore : on n'a retrouvé aucun livre, aucune lettre, aucun document qui atteste la paternité des œuvres de « l'homme de Stratford ». Ce flou a engendré un courant de pensée minoritaire, mais tenace, les « antistratfordiens ». « *Malgré l'environnement impitoyable dans lequel nous évoluons, nous poursuivons notre travail* » rappelle, pince sans rire, William Leahy, de la Brunel University London, qui est l'un des rares professeurs d'université anglo-saxon à reconnaître publiquement ses interrogations sur l'identité du dramaturge.

UNE ITALIENNE NOMMEE SHAKESPEARE

Et si Shakespeare n'était pas Shakespeare ?

Depuis le XIXe siècle, ils sont quelques-uns à douter qu'« Hamlet » ou « Le songe d'une nuit d'été » aient été signés d'un fils de gantier né à Stratford-upon-Avon. Un tabou pour le milieu universitaire britannique. Surtout lorsque la dernière piste avance qu'il s'agirait d'une poétesse italienne. Mais le collectif « anti-stratfordien », composé d'acteurs et de chercheurs, compte bien continuer de se battre pour briser l'omerta.

L'AGE D'OR DU CINEMA ITALIEN



A la charnière entre la fin des années cinquante et le début des années soixante, le cinéma italien affiche une éclatante santé : jamais artistes, critiques et public n'ont connu une telle floraison. On peut en voir une preuve dans les films envoyés au festival de Cannes : ***La Dolce vita*** et ***L'Avventura*** en 1960, ***La Fille à la valise***, ***La Ciociara***, ***La Viaccia*** en 1961, ***Divorce à l'italienne*** et ***l'Eclipse*** en 1962, ***Huit et demi***, ***Le Guépard***, ***Les Fiancés***, ***Le Lit conjugal*** en 1963. Ces films ramènent deux palmes d'or, deux prix spéciaux du jury, deux prix d'interprétation féminine (Sophia Loren, Marina Vlady), un prix pour la meilleure sélection en 1961 et un prix pour la meilleure comédie en 1962.



Un bienfaiteur de l'humanité

Par Federico Fellini

Totò, personnage emblématique de la comédie italienne

Le type de comédien qui m'enchanté et me fascine depuis toujours, déclenchant inévitablement en moi un mouvement d'exaltation obscure et irréfléchie, est le comédien-clown. Le talent clownesque, que la plupart des acteurs, par je ne sais quel complexe ténébreux, continuent à considérer avec une méfiance dédaigneuse, est, selon moi, la qualité la plus précieuse d'un comédien. Sans doute, l'ai-je déjà dit, il me plaît, cependant, de le redire : je la considère comme la forme d'expression la plus aristocratique et la plus authentique d'un tempérament.

Vous souvenez-vous de Totò ? Quelle stupéfiante et mystérieuse apparition ! La première fois qu'il m'a été donné de le voir – il y a de très nombreuses années – j'ignorais tout de lui, je n'en avais même pas entendu parler.

Je m'étais glissé dans un petit cinéma ambulant, derrière le bureau des postes. Soudain, Totò se matérialisa au fond de la salle, comme une grande rafale, toutes les têtes se tournèrent en même temps vers lui, dans une tempête de rires et un tonnerre d'applaudissements. Je ne pus qu'entrevoir



l'inquiétante silhouette qui avançait à toute allure le long de l'allée centrale, glissant comme montée sur des roulettes : une bougie allumée à la main, en frac de croque-mort, et, sous le chapeau melon, deux yeux hallucinés, d'une extrême douceur, des yeux de martinet, d'ectoplasme, d'enfant centenaire, d'ange fou. Impalpable comme un rêve, il m'effleura pour disparaître aussitôt, englouti par les vagues du public qui se levait, l'acclamait, voulait le toucher, le retenir. Il réapparut – désormais hors de portée – là-bas sur la scène, figé dans une raideur cataleptique. Puis en silence, très léger, il se balançait d'avant en arrière à la cadence d'un jouet mécanique, roulant ses yeux comme les billes d'une roulette.

Face à Totò, on était frappé du même émerveillement qu'un enfant ressent lorsqu'il est confronté à un phénomène féérique, à une apparition surprenante, à un animal fantastique, la girafe, le pélican, le bradype, et il y avait aussi la joie et la gratitude de voir l'incroyable, le prodige, la fable, soudain se matérialiser réels, palpables, à notre portée.

L'équipe du spectacle



Frédérique Lazarini *adaptation et mise en scène*

Artiste associée depuis 2019, elle a créé en 2020, en pleine pandémie, l'école de théâtre de l'Artistic : l'*Ecole Artistic Théâtre* qui accueillera, en 2022-2023, sa troisième promotion.

Metteur en scène et comédienne, Frédérique Lazarini dirige toujours la *Compagnie Théâtre 91* installée au Théâtre de La Mare au Diable à Palaiseau dans l'Essonne. Avec Didier Lesour, elle a fondé en 2004 la compagnie *Minuit Zéro Une*.

Elle a créé et joué *Médée* d'Euripide en partenariat avec le Centre culturel de Sarajevo où le spectacle a été repris dans le cadre d'un festival, avec un chœur composé de jeunes comédiennes et chanteuses bosniennes et serbes. Elle a également mis en scène (et interprété) *Sugar* de Joëlle Fossier, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Céléstine* avec Bijouna et Luis Rego et *Chez Mimi* d'Aziz Chouaki au Vingtième Théâtre à Paris.

En 2016, elle a créé à l'Artistic Théâtre sa mise en scène du *Père Goriot* de Balzac, puis *Lucrece Borgia* de Victor Hugo à Ris-Orangis et au Théâtre 14, pièce dans laquelle elle a également tenu le rôle-titre. En 2017, elle met en scène *L'Avare* avec Emmanuel Dechartre dans le rôle-titre au Théâtre 14, spectacle repris en janvier 2018 à l'Artistic Théâtre.

Artiste en résidence à l'Artistic Théâtre pour trois ans, elle crée en 2020, *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare, qui, interrompue par la fermeture des théâtres, a toutefois rencontré un vrai succès tout d'abord à l'Artistic Théâtre au Festival d'Avignon au Théâtre du Chêne noir et en tournée.

En janvier 2022, elle met en scène *Un visiteur inattendu* de Agatha Christie, en février 2023 *Barbe bleue* de Amélie Nothomb et en janvier 2024 *Le Cid* de Pierre Corneille.



Bernard Malaterre *réalisation de la partie filmée*

Bernard Malaterre est un scénariste, réalisateur et acteur originaire de Sète. Dans les années 1970-90, il obtient des rôles dans des films tels que *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais (1980) mais également dans des séries télévisées telles que *Cinéma 16* ou des téléfilms comme *La Terre et le moulin* (1984).

Issu du cours René Simon à Paris, Bernard Malaterre a travaillé comme acteur au théâtre avec Bruno Bayen, Anne Delbée, Nicole Anouilh, Jacques Echantillon, Jean-Louis Martin-Barbaz, Jacques Bondoux, Bertrand Migeat... Il a fait partie de l'équipe des premiers comédiens de la troupe des Athévains, sous la direction d'Anne-Marie Lazarini, et a joué dans *Les Thibaut* de Roger Martin du Gard, *Les Amoureux* de Carlo Goldoni, *Le Timide au palais* de Tirso de Molina, *Peter Schlemihl* de Adelbert von Chamisso et, tout récemment, dans *Les Rivaux* de Sheridan.

Il a tourné aussi pour le cinéma avec Alain Resnais, Georges Lautner ou encore Anne Caprile, ainsi que pour la télévision dans de très nombreux rôles principaux avec Stellio Lorenzi, Pierre Badel, Denis de La Patellière, Philippe Monnier, Jacques Ertaud, Robert Mazoyer ou Sylvain Joubert.

À partir de 1990, après la réalisation de nombreux courts métrages, films institutionnels et publicitaires, il devient auteur-réalisateur de films, téléfilms et documentaires tels que *Les Grandes Illusions, Des mouettes dans la tête* (1997) pour FR3, *Ma terre* (1996, FR3 et Arte), *Rilke et Rodin, une rencontre* (2009, Arte), *Amour embrouille et Balade* (2002, FR3), ou encore *Frappes interdites* (2008, Arte) ... Il a réalisé beaucoup de documentaires et de docu-fictions pour Arte et France 5 comme *De Tintin à Titeuf* (2008) ou *Tous connectés* (2007).



François Cabanat *scénographie et lumières*

Architecte DPLG, il s'oriente très vite vers la scénographie.

Il a conçu les décors de tous les spectacles d'Anne-Marie Lazarini. Il a également travaillé pour Jackie Baillart, Frédérique Lazarini, Jean-Pierre Nercam, Viviane Théophilides, Henri Lazarini... Il a élaboré le programme de restructuration de l'Artistic Théâtre en étroite collaboration avec les architectes Alain Enard et Vincent Poirier. Artiste plasticien, il a présenté plusieurs expositions personnelles, en particulier à la galerie Jacques Casanova.

Il enseigne à La Filière, Centre National de Formation (C.F.P.T.S.).

Dominique Bourde *costumes*

Elle a créé les costumes de presque tous les spectacles d'Anne-Marie Lazarini. Elle a travaillé avec Frédérique Lazarini pour les créations de **La mégère apprivoisée** de Shakespeare, **Un visiteur inattendu** de Agatha Christie et **Barbe bleue** de Amélie Nothomb. Elle a également conçu les projets du Petit Laboratoire d'actions artistiques, outil de réflexion sur le public populaire, avec les habitants de la rue Richard Lenoir (XIe).



Les comédiens (au plateau)

Sarah Biasini

Après des études d'anglais et d'histoire de l'art, Sarah Biasini choisit de devenir comédienne. Elle fait ses débuts sur scène



en 2005 dans **Pieds nus dans le parc** de Neil Simon, mis en scène par Steve Suissa, et au cinéma dans **Mon petit doigt m'a dit**, long métrage de Pascal Thomas. Depuis 15 ans, elle enchaîne les pièces classiques et contemporaines. Elle se consacre surtout au théâtre : sa prestation dans **L'Antichambre** (2008) de Jean-Claude Brisville, mise en scène de Christophe Lidon, lui vaut une nomination pour le Molière de la révélation théâtrale 2008. En 2011, elle retrouve Christophe Lidon pour **Lettre d'une inconnue** de Stefan Zweig, qu'elle joue jusqu'au printemps 2012, pour **La Tempête** de Shakespeare (adaptation de Machaël Sadler) créé au CADO d'Orléans en 2014, pour **Un Fil à la patte** de Georges Feydeau en 2016, joué en tournée et pour **Mademoiselle Julie** de August Strindberg qui ouvre la saison 2020-2021 du CADO. Elle a également travaillé avec Gilbert Pascal dans **Bash** de Neil Labute (adaptation de Pierre Laville) créé en 2014 au Théâtre 14, ou encore Catherine Schaub dans **Ring** (2015) de Léonore Confino joué en tournée et au Festival d'Avignon. Plus récemment, elle a joué dans **Modi** de Didier Long, au Théâtre de l'Atelier.

Cédric Colas



Formé au théâtre par Anatoli Vassiliev, Daniel Ivernel, Brigitte Jaques, Françoise Seigner, Daniel Mesguich et surtout Michel Galabru auprès de qui il a joué une vingtaine de spectacles, Cédric Colas a interprété dans sa carrière plus de quatre-vingt rôles, notamment sous les directions de Anne Barbot, Stéphane Douret, Jean Bouchaud, Jean-Claude Baudracco, Michel Fagadau, Christophe Lidon et Michel Galabru.

Il a rencontré Anne-Marie Lazarini lors de la création de **Mère Courage et ses enfants** de Bertolt Brecht et ils ont continué à travailler ensemble sur les créations de **Portrait d'une femme** de Michel Vinaver, **Les Serments indiscrets** de Marivaux et **Chat en poche** de Georges Feydeau. En 2016, il la rejoint pour la création d'une pièce de théâtre à domicile : **Pourquoi je suis là ?** de Alain Pierremont. En 2017, il est le dissident Vanek dans ses mises en scène de **Audience** et **Vernissage** de Václav Havel et la saison suivante il joue dans sa mise en scène des **Rivaux** de Sheridan, puis plus récemment dans les **Chroniques** de Françoise Sagan.

Il a joué également dans **Yvonne, Princesse de Bourgogne** de Gombrowicz, **Humiliés et Offensés** d'après Dostoïevski (Nicolas), mis en scène par Anne Barbot, **L'Avare** de Molière (Cléante) dans une mise en scène de Frédérique Lazarini (au Théâtre 14, à Avignon et repris à l'Artistic Théâtre), **Les Fourberies de Scapin** de Molière (Scapin) mis en scène par Henri Lazarini au Théâtre de Palaiseau, **Un fil à la patte** de Feydeau (Firmin, Emile, Jean) dans une mise en scène de Christophe Lidon, au théâtre

Montparnasse et en tournée (2017-2018), **La Mégère apprivoisée** de William Shakespeare, **Un visiteur inattendu** de Agatha Christie puis **Barbe bleue** de Amélie Nothomb mis en scène par Frédérique Lazarini.

Cette saison il est à l'affiche de **L'Os à moelle** de Pierre Dac, un projet imaginé et mis en scène par Anne-Marie Lazarini et du **Cid** de Pierre Corneille mis en scène par Frédérique Lazarini.

Hugo Givort



En tant qu'acteur, Hugo Givort est formé au Théâtre de la Mare au Diable à Palaiseau et participe à la mise en scène de plusieurs pièces. Il a notamment incarné **Gennaro** dans **Lucrèce Borgia**, mis en scène par Henri et Frédérique Lazarini au Théâtre 14 à Paris, **Andrea** dans **La Vie de Galilée** de Bertolt Brecht, et a également joué dans **Le Songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, **Le Dindon** de Georges Feydeau ou bien encore dans **Les Fourberies de Scapin** de Molière. A la télévision, il apparaît notamment dans le téléfilm **La Petite Fadette** diffusé sur France 2.

Il met en scène **Dissident, il va sans dire** de Michel Vinaver à l'Artistic Théâtre en avril 2023.

Il réalise également les vidéos des spectacles d'Anne-Marie Lazarini (**Chroniques** de Françoise Sagan) et de Frédérique Lazarini (**Un visiteur inattendu** d'Agatha Christie).

Hugo Givort est l'auteur de trois courts métrages de fiction **Festival estival**, **Fantasme** et **Crush** et d'un court métrage documentaire **Denise**. En 2017, il réalise **Cursed**, une série de 6 épisodes de 15 minutes conçue pour le web. Il intègre alors le Master Production de l'Ina SUP et travaille dans des maisons de production, notamment MPM Film et les Films du Bal.

Il sera à l'affiche du **Cid** de Pierre Corneille, mis en scène par Frédérique Lazarini, au Festival Off d'Avignon.



Guillaume Veyre

Guillaume Veyre est comédien et artiste-interprète. Acteur de théâtre et de cinéma, il a joué dans **Comment te le dire** (2006/2007) d'Armando Llamas, mis en scène par Carole Thibaud, **Le Mandat** de Nicolai Erdman, mise en scène de Stéphane Douret en tournée en 2009, **Le Dragon** (2012) d'Evgueni Schwartz, mise en scène de Stéphane Douret au Théâtre 13, **George Dandin** (2013) de Molière, mise en scène d'Etienne Durot au Théâtre du XIIème, **Anarchie en Bavière** (2016) de Fassbinder, mise en scène de Stéphane Douret au Théâtre de Belleville.

Il a également joué dans des adaptations de Feydeau, Keen, Jules Renard, R. D. Lang, Tennessee Williams, etc...

Il rejoint Frédérique Lazarini pour **La Mégère apprivoisée** de Shakespeare (2020), **Un visiteur inattendu** de Agatha Christie (2022) et **Le Cid** de Pierre Corneille (2024).

En 2019 il tourne dans **La Fine Fleur** de Pierre Pinaud avec Catherine Frot.

Il est aussi la voix-off de nombreux films publicitaires et radios..

Les acteurs (à l'écran)



Jules Dalmas

Intéressé par la création sonore, Jules Dalmas a commencé des études à l'American School of Modern Music à Paris. Après trois années dans ce cursus, il s'oriente vers le théâtre. Il fait un stage en 2015 au cours de théâtre Galabru à Paris, et intègre ensuite le Cours Florent où il est formé par Valérie Nègre, Régine Menaug-Cend्रे, Christian Croset, Bruno Blairet et Antonia Malinova. En 2019 il fait un stage à la Mediane Art&Com', boîte de conseil dédiée aux artistes. Au théâtre, Jules Dalmas a fait plusieurs apparitions, notamment en 2017 dans des pièces au Cours Florent telles que **Love and Money** de Dennis Kelly, mise en scène de Régine Menaug-Cend्रे, en 2018 dans **Danse Delhi** d'Ivan Viripaev, mise en scène d'Antonia Malinova, et dans **Léonce et Léna** de Georg Büchner, mise en scène de Clélia Jacquet. En 2019, il joue dans deux pièces au Festival des Planches Fêlées de Briare : **Dannati** d'après Dante, création et mise en scène de Alessandra Puliafico et **Tableau d'une exécution** d'après Howard Barker, mise en scène de Louise Pauliac.



Charlotte Durand-Raucher

Comédienne et danseuse classique, Charlotte Durand-Raucher se forme à Paris à l'école d'art dramatique Jean Perimony, puis au cours Le Foyer et enfin à l'Actors Factory. Elle apparaît au théâtre dans des pièces telles que **Bajazet** de Racine (2016), mise en scène de Jean-Paul Audrain, **Les Fourberies de Scapin** de Molière (2016), mise en scène de Rémi Boutet de Monvel, **L'Avare** de Molière (2017-18), mise en scène de Frédérique Lazarini ou enfin **Les Rivaux** de Sheridan (2019) mise en scène de Anne-Marie Lazarini. A l'écran, elle apparaît dans plusieurs courts métrages tels que **Poker diabolique** (2016) d'Olivier Gardner, **Amours nocturnes** (2018) de Galaad Morin et Sarah Choulet, ou **Je me souviens, tu découvres** (2019) de Lila Saint Jean. Elle a aussi tourné dans un long métrage, **Je la rencontrerai** (2016) de Raphaël Kirgo, et dans la série **Cantabile Youth** (2016). Elle fait également partie de l'association Art Koahing Santé avec laquelle elle intervient à travers des lectures de poèmes, de pièces de théâtre et de chants dans des maisons de santé. Elle s'intéresse aussi à la mise en scène, qu'elle a d'ailleurs pu expérimenter avec **Liliom** de Ferenc Molnar au Théâtre 14 et au Théâtre de la Mare au diable.



Didier Lesour

Comédien depuis 1975, Didier Lesour apparaît au théâtre avec Bruno Bayen, Henri Ronse, Richard Demarcy, Agathe Alexis, Charles Tordjmann, Jacques Kraemer, Arlette Bonnard, Emmanuel Demarcy-Mota, Anne-Marie Lazarini etc... essentiellement à Paris (Théâtre National de Chaillot, Théâtre de la Bastille, Centre Georges Pompidou, Théâtre de la Tempête, CDN d'Aubervilliers, Théâtre de la Cité Internationale, Théâtre Artistique Athévains...) et ce dans une soixantaine de pièces. Il a joué les premiers rôles dans **L'Étrange histoire de Peter Schlemihl** d'A. Von Chamisso, mis en scène par Anne Marie Lazarini et **Histoire du soldat** de Ramuz, mise en scène de Emmanuel Demarcy-Mota mais aussi **La Danse macabre** de F. Wedekind, mise en scène de Bruno Bayen. Au-delà du théâtre, il a également fait des apparitions au cinéma et à la télévision. Il a tourné, entre autres, avec Fernando Arrabal, Michel Vianney, Manoel de Oliveira, Enki Bilal, Josée Dayan, Paul Planchon, Serge Moati, Edouard Niernans, Pascal Chaumeil, Bernard Malaterre, Denys Granier-Deferre, Philippe Venault, soit une vingtaine de réalisations telles que **Clémentine** de Denys Granier-Deferre ou encore **Le Cimetière des voitures** de Fernando Arrabal. Avec Frédérique Lazarini, il a fondé en 2004 la compagnie **Minuit Zéro Une**.